

Ces patrons trentenaires qui réussissent



Jérôme Benoît, 35 ans, dirige Delta Plus, spécialiste des équipements individuels de travail qui emploie 1 900 personnes dans le monde. Photo C.I.

Thomas Rouault, Jérôme Benoît, Boris Saraçaglia, Jean Henin... Ces trentenaires de la région sont à la tête de grosses PME voire d'Entreprises de taille intermédiaire. Ils s'imposent par leur audace, leur style ouvert, leur énergie. Rencontre avec une nouvelle génération qui s'affirme avec un sens aigu de l'équilibre, entre continuité et innovation

« En 2011, j'ai repris les rênes de l'entreprise familiale. J'avais alors 29 ans », se souvient Jérôme Benoît, âgé de 35 ans, PDG de Delta Plus, qui fabrique et commercialise des équipements individuels de travail. Basée à Apt en Vaucluse, l'entreprise emploie 1 900 personnes dans le monde. « Après un parcours classique HEC Paris, j'avais fait mes armes au sein de l'entreprise fondée par mon père en passant par différents services, puis j'avais pris la direction de la branche chinoise. En 2011, je suis rentré à Apt pour prendre la succession de mon père, décédé. On sortait à peine de la crise de 2008-2009, le chiffre d'affaires avait chuté de 15 %. Le contexte était assez traumatique. L'avantage, c'est que je connaissais bien l'entreprise, les gens. Il y a eu une acceptation assez facile. Du point de vue stratégique, j'ai fait ce qui avait été planifié. J'ai continué d'investir en

termes de produits et de zones géographiques, sur deux axes : la montée en gamme et la conception de produits innovants, comme le casque de chantier casquette et la gamme de gants anti-coupure avec une couleur différente pour chaque degré de protection. J'ai investi aussi dans le développement international. Alors qu'avec la crise, l'Europe était en repli, j'ai ciblé l'Amérique du sud, avec des rachats et des créations de filiales en Argentine, au Brésil, mais aussi la Turquie, la Russie. La croissance est repartie. Nous sommes passés de 149 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2011 à 229,8 millions d'euros en 2017, avec une belle rentabilité. »

« IL N'Y A PAS QUE LES START-UP ! »

Comme Jérôme Benoît, d'autres entrepreneurs de notre région se sont lancés très jeunes et avec succès. C'est le cas de Boris Saraçaglia, qui a fondé la société grenobloise Spartoo à 23 ans, avec deux autres jeunes diplômés. Aujourd'hui, son groupe est leader de la vente de chaussures sur internet en Europe. Il revendique un chiffre d'affaires de 165 millions d'euros, est présent dans toute l'Europe avec 400 salariés, et vient de racheter l'enseigne de chaussures André. C'est aussi le cas de Thomas Rouault, fondateur

de Snowleader (lire ci-contre), autre start-up devenue un acteur majeur sur son marché. Si ces deux trentenaires ont surfé sur la vague numérique, d'autres cultivent une passion industrielle. « Il n'y a pas que les start-up ! », lance Jean Henin, qui a pris à 34 ans les rênes de Pellenc ST, fabricant de machines de tri de déchets à Pertuis et revendique des valeurs de pérennité. « Mon apport personnel se situe dans la continuité des valeurs de l'entreprise familiale. Le sens du long terme fait partie de notre ADN, tout comme le goût pour l'aventure, le voyage », résume pour sa part Jérôme Benoît. Loin des caricatures, cette génération s'affirme avec un sens aigu de l'équilibre. « La spécificité de Snowleader : être sérieux tout en restant cool », lance Thomas Rouault. Elle affiche aussi une énergie inépuisable et une forte capacité d'adaptation. « Être jeune quand on dirige une entreprise comme la nôtre est plutôt un atout. Nous sommes dans une période où beaucoup de choses changent. Le contexte évolue vite, il faut savoir s'adapter », observe Jérôme Benoît. « Être jeune m'a plutôt aidé. Quand je suis arrivé, la situation était très compliquée. J'avais la foi du nouveau conquérant, et l'énergie pour travailler 24 heures sur 24 et sept jours sur sept », confie Jean Henin.

Carina ISTRE

« J'ai commencé par un plan social »



Jean Henin : « Continuer à grandir pour devenir une ETI. » Photo archives C.I.

Jean Henin, 39 ans. PDG de Pellenc ST, fabricant de machines de tri optique des déchets basé à Pertuis (84), qui emploie 150 personnes pour un chiffre d'affaires de 30 millions d'euros.

« De formation ingénieur Arts et Métiers et titulaire d'un MBA, mon projet était de reprendre une entreprise industrielle pour la pérenniser. Je suis issu d'une famille industrielle du Nord où cette transmission n'a pas pu se faire, et il y a quelque chose qui m'intéresse dans cette contribution sociétale. J'ai d'abord travaillé chez Somfy Participations, qui investissait dans des PME. J'ai rencontré Roger Pellenc, fondateur de Pellenc SA et de Pellenc ST. Cette dernière était en difficulté. Roger Pellenc et moi partageons les mêmes valeurs, le goût du travail et la volonté de développer une industrie française, avec une vision dans la durée. Il m'a fait confiance. J'ai pris les rênes en 2013, et j'ai commencé par un plan social. C'était dur, mais au bout d'un an l'entreprise était redressée. En trois ans, le chiffre d'affaires a progressé de 50 %, et le résultat qui était très négatif est devenu très positif. La deuxième étape prendra plus de temps. Il s'agit d'ancrer la culture Pellenc dans la durée en impliquant l'ensemble du personnel. Parallèlement, l'objectif est de continuer à grandir pour devenir une Entreprise de taille intermédiaire (ETI), doubler notre chiffre d'affaires d'ici quatre à cinq ans et nous étendre au niveau international. »

C.I.